

# LA SAINTE TRINITÉ



**Danielle Jodoin Ph.D.**

Proverbes 8,22-31

Psaume 8

Romains 5,1-5

Jean 16,12-15

« *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant, vous ne pouvez pas les porter.* » (Jn 16,12). Cela fait des semaines que cette parole m'habite et que je la médite, que je la laisse m'habiter pour tenter d'en dire quelques mots intelligents.

## Jésus veut nous parler

Il faut d'abord distinguer deux points : Le premier, c'est que Jésus a, semble-t-il, beaucoup de choses à nous dire. Jésus est le Verbe de Dieu, la Parole vivante du Père, alors il veut se communiquer à nous, il veut nous parler. Dieu a des choses à me dire. En suis-je conscient? Est-ce que je lui réserve un espace chaque jour pour entendre ce qu'il veut me dire?

## Nous ne pouvons les porter

Le deuxième point, c'est que même s'il a des choses à nous dire, il semble que nous n'ayons pas ce qu'il faut pour les porter. Ça peut paraître décourageant. Mais, il faut bien remarquer que Jésus ne dit pas : « *Vous ne pouvez pas les entendre, ni même les comprendre* », mais bien : « *Vous ne pouvez pas les porter.* » L'utilisation de ce verbe est très intéressante. En grec, il s'agit du verbe *bastazo*, qui a le sens de *porter, emporter*.

C'est le même verbe utilisé pour dire que Jésus a *porté* sa croix (Jn 19,17) On le retrouve aussi dans la bouche de Marie-Madeleine quand elle dit à Jésus, le prenant pour le jardinier : « *Si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as déposé.* » (Jn 20,15) Et on le retrouve aussi en Luc quand une femme s'écrit au passage de Jésus : « *Heureuse la mère qui t'a porté en elle.* » (Lc 11,27)

## Porter la Parole

C'est ce qui m'amène à comprendre l'importance de « porter » la Parole de Dieu, comme on porte quelque chose de précieux. *Porter* est parfois douloureux, comme porter sa croix, mais cela aboutit à la vie, à la résurrection.

Et moi, comme mère, ayant porté quatre enfants, l'Évangile de ce jour m'interpelle à *porter* la Parole comme une mère porte son enfant, comme Marie a porté son Fils en son sein. Porter un enfant est très beau, mais également douloureux, toutefois, cela aboutit habituellement à la vie.

## **Porter la Parole comme on porte un enfant**

Avez-vous déjà réfléchi à comment une mère porte un enfant? Porter, c'est avoir avec soi. Et cela ne vient pas d'un coup, cela se fait petit à petit. Quand une mère est enceinte, elle n'a souvent pas très conscience qu'elle a un être vivant dans son ventre. Au début, ça ne se voit pas et parfois, cela ne se sent pas. Bien que des malaises, comme des nausées, accompagnent le fait de porter un enfant, cela ne veut pas dire qu'on est consciente que l'on porte un enfant, on a plus l'impression d'être malade. Cela prend souvent une première échographie, vers la douzième semaine de grossesse, pour réaliser, tout émerveillée qu'on a un être vivant dans son ventre. On voit qu'il y a dans notre corps un petit être avec un gros cœur qui bat très fort.

Porter un enfant, ça s'apprend petit à petit. Plus le temps passe, plus on perçoit, plus on sent la présence de ce petit être en nous. Vers le cinquième mois de grossesse, le bébé se manifeste par des petits coups de pieds, au début, presque imperceptibles et vers la fin de la grossesse, les coups peuvent même nous réveiller. La présence du bébé se fait manifeste.

Porter la Parole de Dieu en nous, c'est la même chose. Il faut apprendre à porter la Parole. Au début, on doit porter cette Parole dans la foi, souvent sans la percevoir, sans être véritablement conscients qu'elle est en train de faire sa demeure en nous petit à petit. Et plus le temps passe, plus elle va commencer à prendre de la place en nous, voire même presque toute la place, jusqu'au jour où étant devenue trop à l'étroit en nous, elle se répand autour de nous pour *porter* de nouveaux fruits de vie.

Toute la semaine, nous avons porté dans notre retraite et dans notre cœur la parole de Benoît : « *Ne rien préférer à l'amour du Christ.* » On l'a porté tout doucement par le désir, dans la prière, le silence, au cœur de la Parole de Dieu, dans l'écoute, qui nous a amenés à la porter dans le dur labeur de l'obéissance, en passant par les douze degrés d'humilité et même les 74 instruments de l'art spirituel, pour aboutir à la charité dans le service et l'amour sans mesure. Et ce que j'aimerais vous dire en cette fin de retraite, c'est que, oui, c'est un chemin exigeant, mais on a à le porter petit à petit comme on porte un enfant.

## **La force de l'Esprit Saint**

« *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant, vous ne pouvez pas les porter.* » (Jn 16,12). D'autres traduisent : « *mais vous n'avez pas la force de*

*les porter.* » Voilà pourquoi nous est promise la force, celle de l'Esprit Saint : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière.* » (Jn 16,13)

En cette fin de retraite et en ce beau dimanche de la Trinité, sachant que Jésus a encore beaucoup de choses à nous dire sur son Père, demandons la force de l'Esprit Saint pour apprendre à *porter* jour avec jour cette Parole de Dieu qui veut prendre chair et prendre vie en nous.

## **En conclusion**

Et là, certains ont peut-être le goût de me dire : « C'est bien beau Danielle, mais c'est la fête de la Trinité et d'habitude, on essaie de nous faire comprendre ce qu'est la Trinité. » Alors, je vais vous raconter une anecdote sur saint Augustin.

On raconte que saint Augustin se promenait sur le bord de la mer, essayant de comprendre le mystère de la Sainte Trinité. Il aperçoit tout à coup un jeune enfant qui allait et venait sans cesse du rivage à la mer. Il avait creusé dans le sable un petit bassin et allait chercher de l'eau avec un coquillage pour la verser dans son trou. Intrigué, saint Augustin lui demande :

- Qu'est-ce que tu fais?
- Je veux mettre toute l'eau de la mer dans mon trou.
- Mais, mon petit, ce n'est pas possible! reprend Augustin. La mer est si grande, et ton bassin est si petit!
- C'est vrai, dit l'enfant. Mais j'aurai pourtant mis toute l'eau de la mer dans mon trou avant que tu n'aies compris le mystère de la Sainte Trinité.

Alors, si petit que nous sommes, je ne prétendrai pas arriver à vous faire comprendre l'immensité de la grandeur et de la beauté de la Trinité.

Vladimir Lossky a dit : « *La Trinité ne peut être saisie par l'homme, c'est elle qui saisit l'homme et suscite en lui la louange.* » Alors laissons-nous saisir et entrons dans la louange en reprenant ce beau répons des moines :

Immensité qui nous désire,  
Joie qui se donne sans mesure,  
Source de vie qui nous délivre,  
Dieu nous étreint dans son amour  
et nous appelle à l'unité. AMEN